

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 22

**Artikel:** A travers les vosges  
**Autor:** Badel, Emile  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-252980>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A TRAVERS LES VOSGES

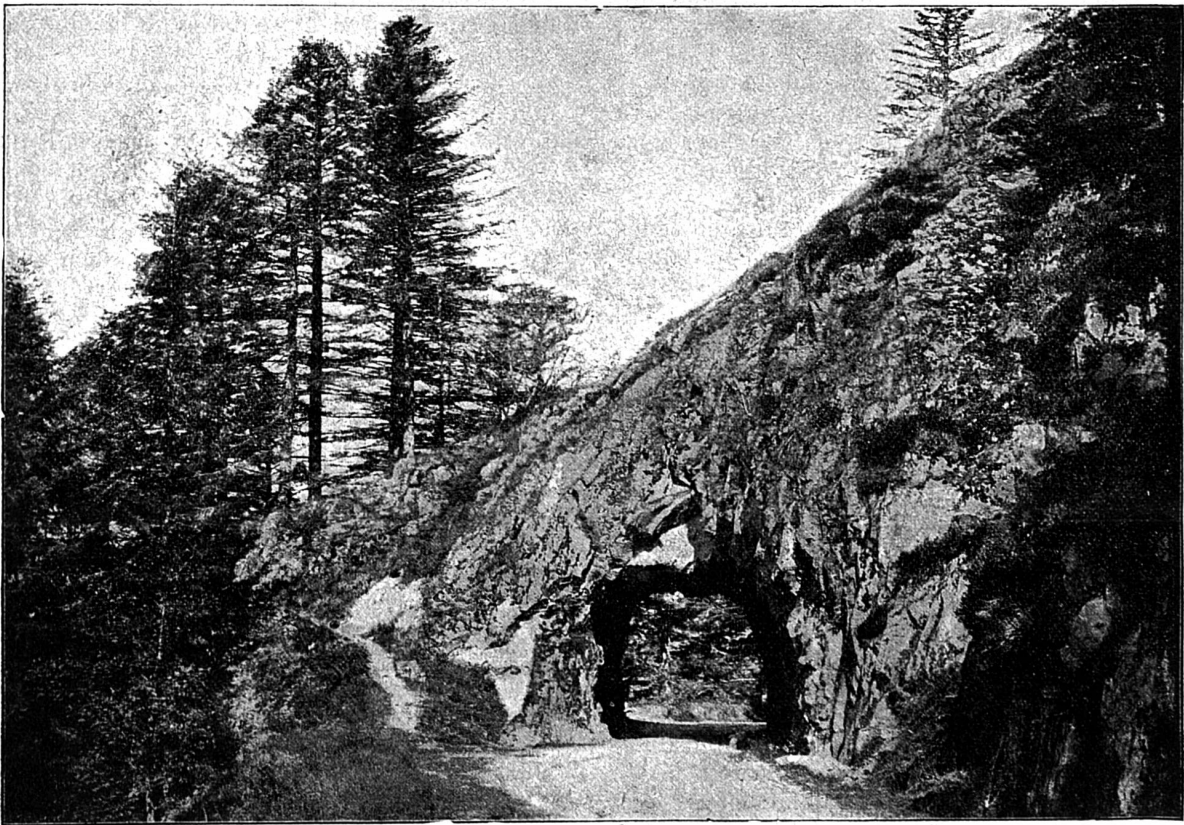
(Suite)

Le Saut de la Bourrique est une fort belle chute d'eau argentée, tout encadrée de rochers et d'arbres gigantesques, descendant vers un ruisseau qui fait naître des pâturages de velours vert.

Plus loin encore, entre le lac, les moraines et le Tholy, par des sous-bois délicieux, nous allons vers les Rochottes et le Pré Chaussotte, vers le Corsaire du Bas, du Milieu, du Dessus et du Haut, vers les Peignes et le Sapin Géant, vers le Noir Rupt et Belliard,

Cuves, au Pont des Fées, et à la Pierre de Charlemagne.

Cette pierre monumentale, devant laquelle se serait attablé le grand empereur, pour y faire un copieux festin avec ses compagnons de chasse, est située dans un lieu charmant, où il fait bon rêver des cours d'amour, des chevaliers d'autrefois et de ces fées vosgiennes qui se bâtissaient des palais de granit pour y attirer par des philtres et des incantations les plus beaux seigneurs du pays.



Col de la Schlucht (Côté France)

vers la Grande Montagne qui se dresse, tel un rempart de granit, au-dessus de la vallée du Tholy.

Après avoir traversé le ruisseau sans nous mouiller les pieds, le ruisseau de Mérelle, nous venons *marauder* à la maison forestière des Petites-Royes avant de gravir la colline boisée que domine le Sapin-Géant, colosse de 50 mètres d'altitude.

Mais ce n'est qu'un coin de ces paysages géromois... et il y a bien d'autres curiosités naturelles. Nous allons doucement, par une montée de deux heures, entre les hauteurs du Xetté et de la Royée vers le rocher célèbre de la Vierge de la Creuse.

Un jour, dit la tradition locale, un jour ce rocher se fendit en deux ; l'une des parties roula dans la vallée, où elle est encore ; l'autre resta debout, et sur sa paroi, apparut l'image de la Madone, consolatrice des humbles et des enfants malades.

De la Creuse, si le cœur vous en dit, nous continuerons notre promenade jusqu'à la Vologne, au Saut des

### III

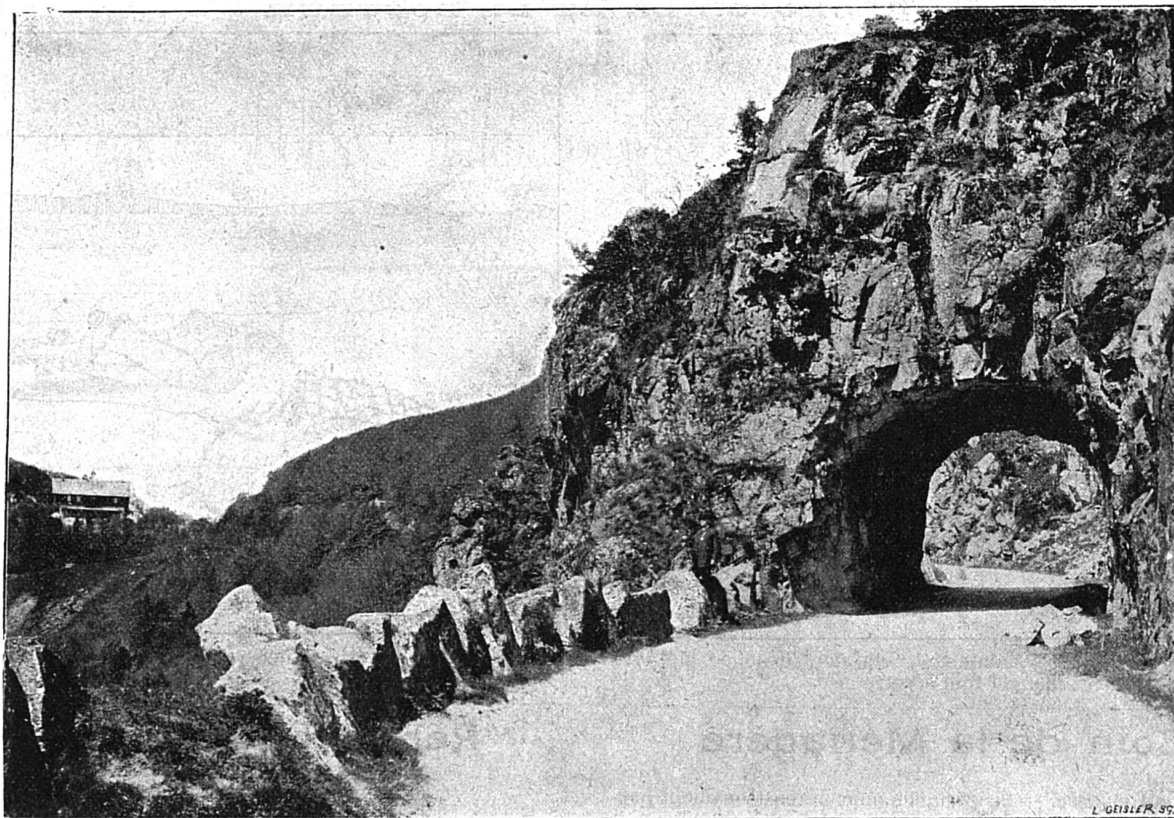
#### De Gérardmer au Hohneck

##### *La Vallée des Lacs*

Un joli petit tramway à vapeur va nous conduire à travers cette ravissante Vallée des Lacs, de Gérardmer à Longemer et à Retournemer, au pied même du Hohneck et des chemins abrupts qui mènent au célèbre col de la Schlucht.

Voici Longemer avec ses 75 hectares d'eau claire et profonde, sa capricieuse courbe de la Brande et ses escarpements boisés, sa chapelle de Saint-Florent, ses maisons éparses sur les bords, son « hamelet » où les toits fument en cette tombée de la nuit.

Assombrie par le sombre reflet des forêts de sapins, la grande masse d'eau s'allonge et contourne le mont de granit. C'est le seuil du désert, semble-t-il, l'entrée



Chalet Hartmann — Col de la Schlucht (Côté Alsace)

dans une Thébàide fermée au monde profane, l'approche de la nature sauvage et du géant des Vosges françaises.

Sous bois maintenant, le tramway glisse rapidement, comme apeuré dans ces solitudes étranges. Et soudain, à un nouveau coude, un petit tunnel percé dans la roche vive, et le dernier lac, le lac de Retournemer est là, au fond d'une cuvette de hautes montagnes boisées.

Retournemer ! La nuit est venue, nuit claire et silencieuse ! Nul autre bruit en ce creux perdu, que la chute de la Vologne au sortir du lac, que la brise légère à travers les grands arbres, que les stridentes mélodies des grillons dans l'herbe.

Une, deux, trois lumières au fond du cirque, près de la rive... et c'est tout le hameau de Retournemer, avec, plus avant, la maison forestière.

Une barque dans l'ombre se détache de la rive, et nous allons, silencieux sous le regard ami de la lune, autour du lac de cristal, où se reflètent les flancs du Hohneck, d'Ortimont, de Farimont et de Fâche-prémont.

300 mètres en longueur, 200 mètres en largeur, et sous notre nacelle, 20 mètres d'eau, voilà tout le lac vosgien. Mais quel charme incomparable, quelle véritable solitude, quelle intense poésie !

Une voix s'élève, émue, récitant lentement les strophes harmonieuses du *Lac* de Lamartine !

(A suivre)

Emile BADEL.

### La procession dansante d'Echternach

Le mardi de la Pentecôte, la petite ville d'Echternach (dans le grand-duché de Luxembourg), si favorablement connue dans le monde des touristes, attire, chaque année, une foule de curieux qui affluent du grand-duché et des pays voisins pour assister à une étrange évocation du moyen-âge, la procession dansante.

Il serait difficile de rendre la physionomie de cette manifestation, perpétuant les pratiques religieuses d'un âge défunt à travers notre génération sceptique.

Figurez-vous deux théories interminables de chanteurs et de pèlerins, sectionnées par des corps de musique, sautant le pas traditionnel : trois pas en avant et deux en arrière, au rythme d'une polka ; bannières, prêtres et tout le pompeux appareil d'une procession en tête ! L'air est invariablement le même. Les musiques méritent une mention spéciale. Tout ce qui, dans cinq lieues à la ronde, joue d'un instrument ayant nom en musique, est réquisitionné pour ce jour.

Trois heures durant, la procession déroule ses mouvants anneaux à travers les rues de la ville, noires de monde. Elle n'avance que fort lentement. Sur trois pas qu'on avance, on en recule deux. Les pèlerins suent, halètent ; mais l'entrain, soutenu par cette coquine de polka, ne se lasse pas. Après avoir fait le tour de la vénérable basilique, la procession se disloque et les pèlerins se répandent dans la ville, transformée en foire religieuse.

Mais tous ces danseurs ne se livrent pas à cette corvée pour leur propre compte. Il faut distinguer entre les professionnels et les vrais pèlerins. Beaucoup sont des danseurs payés qui font de la dévotion pédestre contre espèces sonnantes.